

remarquer que cette définition suppose des qualités au-dessus de la faiblesse humaine ; qu'un sentiment aussi désintéressé peut se rencontrer chez quelques natures privilégiés, mais que l'espoir d'un succès quelconque sera toujours l'aliment, le soutien de l'émulation.

L'émulation, telle que nous la comprenons, repliquet-on, ne donnerait pas naissance à la jalousie qui est une source de divisions.

A cela on a objecté que l'inconvénient redouté n'est pas à craindre pour les enfants. Leur âme pleine de tendresse et d'affection repousse toute émotion contraire ; ils ne voient que des amis dans leurs camarades et ne peuvent les regarder comme de détestables rivaux : la légèreté de leur âge efface aisément les impressions fâcheuses, et ils pardonnent bientôt à leurs condisciples une supériorité légitime.

La Société centrale a conclu de ce qui précède que l'émulation en général est un sentiment qui nous porte à surpasser quelqu'un en quelque chose, sentiment dont l'amour des distinctions est le mobile.

Après avoir fait connaître ce sentiment, il était naturel d'en démontrer la nécessité. Voici comment un membre de la Société centrale s'est acquitté de cette tâche.

« La loi d'inertie, dit-il, qui rend la matière indifférente au repos et au mouvement, s'étend du monde physique au monde moral, avec cette différence que la tendance de l'âme vers le repos est plus forte que vers le mouvement ; cela provient sans doute de ce que la peine est inhérente aux efforts de l'esprit. Pour mettre en branle toutes les facultés intellectuelles, il faut le ressort de l'émulation. »

Voyons maintenant quels sont les meilleurs moyens de faire jouer ce puissant ressort.

Là où les parents agissent de concert avec l'instituteur, le travail des élèves ne fera certainement pas défaut.

Les parents doivent suivre pas à pas les progrès de leurs enfants, applaudir à leurs succès, blâmer leur défaillance, ranimer leur zèle soit en piquant l'amour-propre, soit en promettant une récompense.

Mais pour que la famille seconde ainsi l'instituteur, il est nécessaire que celui-ci la renseigne le plus parfaitement possible sur la conduite et l'application des élèves.

Les renseignements dont on parle ici sont fournis par des bulletins hebdomadaires ou mensuels.

L'enfant est heureux de pouvoir présenter un bon bulletin à son père ; l'approbation qui doit en être la suite est une si chère récompense ! . . .

Hélas ! le concours judiciaire des parents dans l'œuvre de l'éducation de leurs enfants est bien rare. Que l'instituteur ne néglige rien pour se l'assurer. L'influence des autorités locales suffirait peut-être quelquefois pour l'obtenir. Pourquoi cette influence ne serait-elle pas mise au service de la plus noble des causes ?

L'émulation la plus saine et la plus féconde est, sans contredit, celle qui est provoquée au sein de la famille.

Cette émulation, comme l'a fait remarquer un membre de la Société centrale naît parfois de circonstances toutes fortuites.

Que l'instituteur ait rencontré le père d'un de ses élèves ; qu'il se soit entretenu amicalement avec le chef de la famille des progrès de son enfant : cela peut éveiller dans le cœur simple du père la sollicitude pour l'éducation de son fils.

Mais, quoi que fasse l'instituteur le plus dévoué, il y aura toujours parmi ses élèves des enfants qui ne recevront guère d'excitation au travail à la maison paternelle. L'indifférence qui les entoure engourdit, pour ainsi dire, leurs facultés intellectuelles et paralyse leur volonté.

Il faudrait montrer, avec beaucoup de tact, à ces enfants, les progrès réalisés par leurs condisciples ; dire, par exemple : « Un tel sait bien sa leçon ; nous verrons demain comment

vous saurez la vôtre. » On réussirait peut-être ainsi à leur inspirer le désir d'égaliser les élèves dont le maître est le plus satisfait.

Si l'élève paresseux avait, parmi ses condisciples studieux, des parents, des voisins, des amis, il serait avantageux de les prendre pour terme de comparaison ; l'instinct de l'imitation, s'il prenait naissance, n'en deviendrait que plus vivace.

On excite encore l'émulation en faisant répéter par l'ignorant les bonnes réponses des plus jeunes élèves. C'est une manière adroite d'attirer son attention sur les progrès de ses condisciples et de lui laisser sentir son infériorité.

Mais il ne suffit pas de faire naître l'émulation ; il est nécessaire de l'entretenir et de la développer.

A cette fin, on encouragera tous les efforts des élèves ; ne perdant pas de vue que l'approbation gagne les cœurs et que le reproche les aigrit.

L'encouragement sera exprimé en peu de mots. Un geste approbateur est souvent plus éloquent qu'une phrase louangeuse. Qui n'a constaté la puissance fascinatrice qu'un *très-bien* dit avec à-propos exerce sur les enfants ?

L'histoire, pleine d'enseignement, offre un nouveau moyen de développer l'émulation. On peut y puiser des exemples d'hommes sortis des plus humbles conditions et qui, par un travail persévérant sont devenus des savants, des artistes, des hommes dont s'honore l'humanité. Des détails sur la vie intime de ces personnages seraient le sujet de dictées très-recommandables. On pourrait aussi rappeler avec avantage les succès obtenus dans le monde par d'anciens élèves studieux.

Et comme pour inviter les enfants à se féliciter de leur application, l'instituteur aura soin de montrer combien les progrès de la veille facilitent ceux du lendemain.

Il est d'usage, dans plusieurs écoles, de donner de temps en temps des compositions embrassant les différentes branches d'enseignement.

Le résultat de ces compositions est proclamé en classe par l'instituteur et communiqué aux parents au moyen d'un bulletin qui relate en outre la conduite de l'élève. Les élèves ne sont pas classés d'après la gradation des points obtenus, mais par catégorie. Tous les élèves qui obtiennent les $\frac{1}{5}$ des points attribués à un travail parfait appartiennent à la 1^{re} catégorie ; ceux qui obtiennent les $\frac{3}{5}$ sont de la 2^e catégorie ; la 3^e catégorie est composée des élèves qui ont obtenu les $\frac{2}{5}$ des points ; enfin ceux qui n'obtiennent que $\frac{1}{5}$ des points sont relégués dans la 4^e catégorie. Ce système a pour résultat immédiat de préserver du découragement beaucoup d'élèves qui, quoique studieux, ne pourraient être premiers d'après le classement ordinaire ; en outre, il ne donne aucune prise à l'envie : car tous les élèves peuvent arriver dans la 1^{re} catégorie ; de plus il empêche l'orgueil d'atteindre le premier élève qui, se trouvant rarement seul dans la 1^{re} catégorie, ne peut se glorifier de sa supériorité presque contestée.

La Société centrale s'est arrêtée à ces moyens généraux d'émulation. Il en existe d'autres qu'un instituteur intelligent pourra employer avec fruit dans certaines circonstances. C'est à lui de juger de l'opportunité de telle ou telle mesure et d'en apprécier les résultats. Poser des principes absolus en pédagogie serait de la témérité.

L'écueil à éviter ici, c'est l'orgueil ; car l'idée avantageuse que l'orgueilleux a de lui-même lui inspire du mépris pour les autres et affaiblit nécessairement les efforts qu'il doit faire pour les surpasser.

Si l'instituteur agit avec prudence, s'il a une connaissance assez parfaite du caractère de ses élèves, l'émulation sera pour lui un puissant auxiliaire ; mais, encore une fois prenons garde à l'orgueil.—*Le Progrès.*